

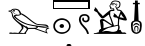
La représentation cosmologique du sarcophage d'Ourechnefer ¹

Marie-Astrid Calmettes

Institut Khéops de Paris ; Université Libre de Bruxelles (Collaboratrice scientifique du CIERL)

Pour Roland Tefnin, *in memoriam*

LE METROPOLITAN MUSEUM OF ART de New York possède dans sa collection d'antiquités égyptiennes un sarcophage qui date de la Basse Époque et sur lequel figure une représentation cosmologique exceptionnelle [fig. 1] ². Cette dernière, qualifiée de « carte du monde » ³, est l'unique exemplaire complet de cette image. Un second exemplaire conservé à Yale est connu ⁴ mais il est malheureusement fragmentaire.

Le propriétaire du sarcophage conservé au Metropolitan Museum se nomme  Ourechnefer (*Wrš-nfr*) ⁵. Son titre principal était celui de « Prêtre de Mout, maîtresse d'Asher » mais il portait aussi d'autres titres en relation avec différents temples de Haute-Égypte. Il était ainsi « Prêtre de Nephthys, adorée à Edfou », « Prêtre de Sekhmet vénérée à Thèbes », « Prêtre de Satet, dame d'Éléphantine » et « Prêtre de Neith la grande, mère divine, dame de Coptos » ⁶. La tombe d'Ourechnefer est située dans la nécropole de Saqqarah, au nord de la pyramide à degrés, le long de l'allée de sphinx menant au Serapeum ⁷, là où seuls

¹ Cet article est issu de mon mémoire de Diplôme d'études approfondies réalisé sous la direction de Mr Roland Tefnin à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles. Je remercie Luc Delvaux pour l'attention qu'il a porté à cet écrit ainsi que Françoise Labrique pour sa relecture, ses corrections et commentaires, lesquels m'ont permis d'approfondir ma réflexion. Je remercie aussi Niv Allon du Metropolitan Museum of Art pour m'avoir donné l'autorisation de publier les reproductions issues de l'article de C.L.R. Ransom. Les hiéroglyphes reproduits dans cet article ont été réalisés à l'aide de l'éditeur JSesh.

² Il s'agit d'un sarcophage conservé au Metropolitan Museum of Art de New York sous le numéro d'inventaire 14.7.1b (Gift of Edward S. Harkness, 1914).

³ G. Posener utilise à son sujet le terme de « mappemonde » (G. POSENER, J. YOYOTTE, S. SAUNERON, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, 1988, p. 192).

⁴ Ce fragment auquel nous ferons référence à plusieurs reprises est conservé au Yale Peabody Museum of Natural History sous le numéro d'inventaire 61. Il est en calcaire et mesure 57 cm de haut sur 43 cm de large et 8 cm d'épaisseur. Il s'agit probablement d'une dalle de revêtement qui appartenait à un petit édifice datant de la Basse Époque et plus précisément de la période comprise entre la XXVII^e et la XXX^e dynastie. Son intérêt réside dans le fait que son décor, gravé en relief dans le creux, figure lui aussi une « carte du monde » mais bien plus complète et détaillée que celle du sarcophage d'Ourechnefer. Il n'en reste malheureusement que la partie inférieure droite. Au sujet de ce fragment, voir J.-J. CLÈRE, « Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde », *MDAIK* 16, 1958, p. 30-46, fig. 2 (relevé) et pl. V (photographie en noir et blanc) ; G.D. SCOTT, *Ancient Egypt Art at Yale*, Yale, 1986, p. 154 et 155 (photographie en noir et blanc) ainsi que C. Manassa (éd.), *Echoes of Egypt: Conjuring the Land of the Pharaohs*, New Haven, 2013, p. 9-10 (<http://echoesofegypt.peabody.yale.edu/overview/map-cosmos>).

⁵ Cf. H. RANKE, *Die altägyptischen Personennamen*, I, Glückstadt, 1935, p. 83, n° 7: « der gute Wächter (?) », à savoir le « bon gardien (?) ».

⁶ Cf. C.L.R. RANSOM, « A Late Egyptian Sarcophagus », *BMMA* 9, 1914, p.120.

⁷ Voir plan dans *PM III*², fasc. I, map XLVI, E4.

de hauts dignitaires avaient le privilège d'être enterrés. Malgré ses fonctions le rattachant à de grands temples de Haute-Égypte, il est possible qu'Ourechnefer appartienne au clergé local memphite. La déesse Mout, sous son épithète de « dame d'Asher », était en effet non seulement vénérée à Karnak mais aussi à Memphis, dans le temple du dieu Ptah ⁸.

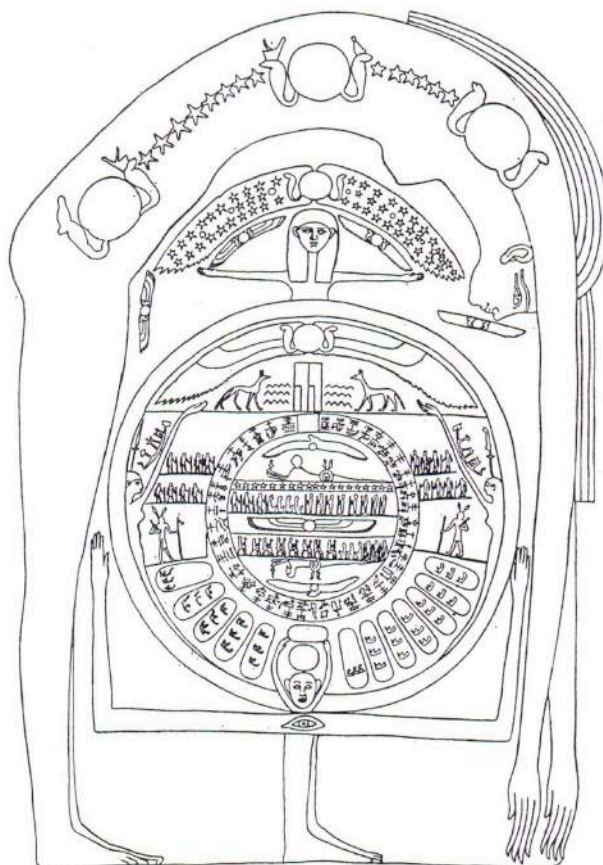


Fig. 1. Représentation cosmologique du sarcophage d'Ourechnefer (Metropolitan Museum of Art, New York, n° 14.7.1 b ; d'après C.L.R. Ransom, *op. cit.*, p.117, fig.3 ; © Metropolitan Museum).

Son sarcophage est typique de la Basse Époque. Il date probablement de la XXX^e dynastie, voire du début de la période ptolémaïque, c'est-à-dire du IV^e siècle avant J.-C. ⁹. Massif, taillé dans un bloc de granodiorite, il mesure 2,90 mètres de long sur 2,11 mètres de large (au niveau de la tête). La profondeur de la cuve est de 72 centimètres et l'épaisseur des parois est de 28 centimètres. Sa forme générale est quadrangulaire ou plus précisément trapézoïdale. La partie supérieure arrondie est en effet plus large que la partie inférieure carrée. Quant au couvercle, il n'est pas bombé mais il présente trois grandes surfaces planes dont les extrémités latérales retombent sur les côtés ¹⁰. Son programme décoratif, gravé en relief dans le creux,

⁸ La signification exacte du terme « asher » est inconnue. Il semble qu'il soit à mettre en relation avec la présence à différents endroits – et principalement au sud du temple d'Amon à Karnak – d'un lac en forme de croissant, lieu associé à des rituels d'apaisement de déesses lionnes telles que Outo, Bastet et Sekhmet.

⁹ Voir à ce sujet C.L.R. RANSOM, *op. cit.*, p.113.

¹⁰ Ce type de sarcophage contenait souvent un deuxième cercueil momiforme, voire un troisième cercueil intérieur.

aussi bien sur la cuve que sur le couvercle, se compose de la représentation cosmologique qui fait l'objet de cet article, de la double scène figurant la navigation royale dans le ciel et la renaissance osirienne, des Litanies du Soleil et de scènes en relation avec le *Livre du Jour* et le *Livre de l'Amdouat* ¹¹.

La représentation qui nous intéresse occupe les trois quarts du couvercle extérieur, ce qui en fait l'image principale. Voici ce qu'en dit J.-J. Clère : « C'est – en quelques mots – le thème bien connu de la déesse Nout figurant la voûte céleste, mais avec l'addition, dans l'espace ménagé entre les bras, les jambes et le corps de la déesse, de motifs originaux dont le plus remarquable est la représentation, sous une forme circulaire ¹², de l'Égypte et des régions qui l'entourent » ¹³. Le sens qui régit l'orientation des signes de cette représentation est le sens préférentiel, c'est-à-dire que les signes les plus importants – et notamment l'image de la déesse Nout arc-boutée – sont écrits de droite à gauche.

La déesse Nout arc-boutée sous la forme de la voûte céleste

La déesse Nout qui encadre l'image circulaire du monde est représentée le corps arc-bouté de manière à évoquer la voûte céleste [fig. 2]. Seuls ses pieds posés à plat touchent la terre, alors que ses mains et une mèche de sa chevelure retombent vers le sol ¹⁴. Le corps de la déesse constitue une première frontière entre le non-cosmos et le cosmos : il délimite un espace interne, celui du cosmos, et un espace externe, celui du non-cosmos qui est ici sous-entendu.

C'est une simple ligne horizontale qui constitue la partie inférieure de l'image. Elle fait allusion à la terre mais aussi à la base et à l'assise du monde. Cette ligne est caractéristique d'un sol « cosmisé » ¹⁵, à l'image du signe ⊐ *t3* (N 16) et contrairement au sol irrégulier figuré par le signe ⊐ *h3s.t* (N 25), signe qui sert d'ailleurs de déterminatif à des mots en relation avec le désert et les pays étrangers.

Le cadre de cette représentation est donc cosmique. Il est fort semblable à celui d'une stèle, cintré au sommet et horizontal à la base. Il a d'ailleurs la même forme que le sarcophage. La partie supérieure évoque bien évidemment le ciel et le monde des dieux alors que la partie inférieure fait allusion à la terre et au monde des hommes. Le ciel est ainsi plus volontiers perçu sous la forme d'une voûte alors que la terre est conçue comme un espace a priori plat. Les éléments qui maintiennent ici la séparation entre le ciel et la terre sont les bras et les jambes de la déesse Nout.

¹¹ Sur l'ensemble de ces scènes, voir C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld: Sarcophagi and Related Texts from the Nectanebid Period*, Wiesbaden, 2007.

¹² Le cosmos peut aussi être représenté sous la forme d'un rectangle, c'est-à-dire conçu sous la forme d'un espace quadrangulaire. Voir à ce sujet J.P. ALLEN, *Genesis in Egypt, The Philosophy of Ancient Egypt Creation Accounts*, YES 2, 1988, p. 66, n. 41. Quant aux images circulaires du monde, elles font leur apparition à la Troisième Période Intermédiaire (exemple de la version du Tableau Final du *Livre des Portes* du papyrus de Khonsoumès [Bibliothèque nationale de Paris n°154]).

¹³ Cf. J.-J. CLÈRE, *op. cit.*, p.30. Au sujet de cette représentation, voir aussi J.B. HARLEY, D. WOODWARD, *The History of Cartography I. Cartography in Prehistoric, Ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, 1987, Chicago, London, p. 120 et C.L.R. RANSOM, « A Late Egyptian Sarcophagus », p. 112-120, fig. 3.

¹⁴ La chevelure de la déesse Nout est généralement représentée tombant sur le dos mais elle peut aussi tomber vers le sol ou, comme c'est le cas ici, tomber en partie sur le dos et vers le sol.

¹⁵ Voir à ce sujet R. TEFNIN, « Éléments pour une sémiologie de l'image égyptienne », *ChronEg* 66/131-132, 1991, p. 79.

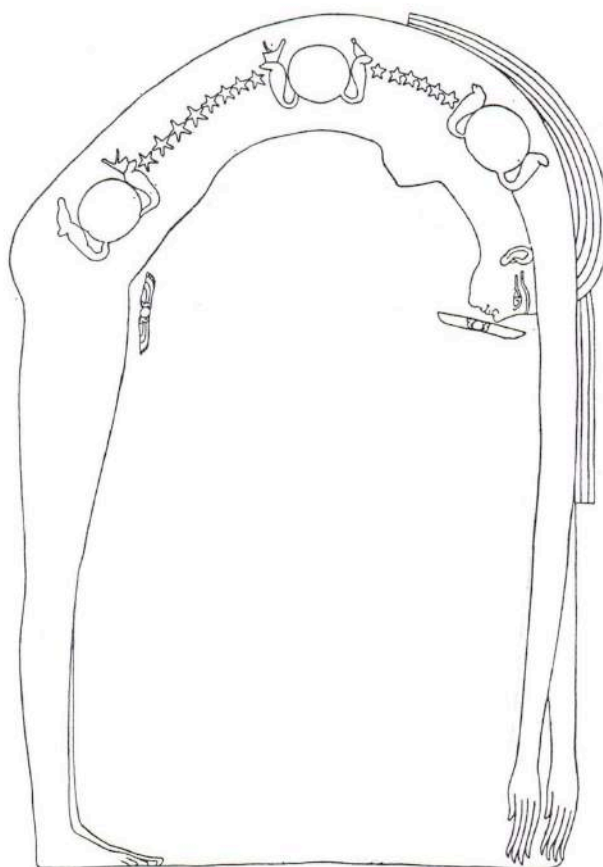


Fig. 2. Détail de la déesse Nout arc-boutée (d'après C.L.R. Ransom, *op. cit.*, p. 117, fig. 3).

À l'intérieur du corps de cette dernière se trouvent trois disques solaires ☉ (N 5). Le premier se situe entre sa tête et sa poitrine, le deuxième au centre de son corps et le troisième au niveau de son bas-ventre. Ils évoquent le voyage de l'astre dans le corps de la déesse qui est associée au ciel. Chaque disque solaire est flanqué de deux *uraei*. Ces derniers sont, pour le deuxième et le troisième disque, coiffés pour l'un de la couronne blanche de Haute-Égypte et pour l'autre de la couronne rouge de Basse-Égypte. Sur le deuxième soleil, c'est le cobra de droite qui porte la couronne blanche et celui de gauche qui porte la couronne rouge, alors que sur le troisième soleil c'est l'inverse. On constate donc que les trois disques solaires ne sont pas représentés de la même façon, ce qui confère une certaine asymétrie. Rappelons que le corps arc-bouté de la déesse est, sur les modèles royaux du Nouvel Empire, constellé de disques solaires uniquement dans le *Livre du Jour*¹⁶.

Entre chaque disque solaire figurent des étoiles qui ne sont pas représentées selon les conventions égyptiennes classiques. Elles sont au nombre de quatorze : six entre le premier et le deuxième disque solaire et huit entre le deuxième et le troisième. Leur nombre paraît être dû à l'espace disponible.

Deux autres disques solaires, situés à l'extérieur du corps de Nout, appartiennent au champ iconographique de la déesse. Flanqués de deux *uraei*, ils sont ailés. L'un se situe près de sa bouche et l'autre près de son pubis. Ils évoquent donc le coucher et le lever de l'astre. Le fait

¹⁶ Dans le *Livre de Nout* et dans le *Livre de la Nuit*, il est constellé d'étoiles.

que le premier soit reproduit presque à l'horizontale alors que le second est presque à la verticale est probablement dû à l'espace disponible, à moins qu'ils ne soient placés de la sorte afin d'être perpendiculaires à la bouche et au pubis de la déesse.

La présence de soleils et d'étoiles ne permet pas de conclure à la représentation d'un espace-temps diurne ou nocturne. Elle indique juste que le corps de la déesse est l'espace-temps du voyage des corps célestes.

L'intérêt de cette représentation réside dans l'espace délimité par le corps arc-bouté de la déesse Nout et par les éléments qui s'y trouvent. Sur les premières images figurant la déesse arc-boutée – c'est-à-dire dans les deux versions qui nous sont connues du *Livre de Nout* –, c'est le dieu Chou qui figure au centre de cet espace. Il est alors debout et ses bras levés soutiennent la déesse du ciel. Par la suite, dans le *Livre de la Nuit* et dans le *Livre du Jour*, la déesse figure seule, arc-boutée au-dessus du voyage solaire, que celui-ci soit nocturne ou diurne. Puis, à partir de la Troisième Période Intermédiaire, la déesse apparaît à nouveau soutenue par le dieu Chou mais aussi séparée du dieu Geb qui est, pour la première fois, reproduit « allongé » sur le sol de manière à évoquer la terre.

Or, sur le sarcophage d'Ourechnefer, l'espace délimité par le corps de Nout est occupé par un immense cercle [fig. 3a] qui constitue le centre de la représentation. Ce cercle est surmonté par une figure féminine ouvrant les bras [fig. 3b] alors qu'il est soutenu par une paire de bras levés prenant appui sur une paire de jambes [fig. 3c]. Nous étudierons dans un premier temps le cercle lui-même, puis les signes situés au-dessus et enfin ceux situés au-dessous.

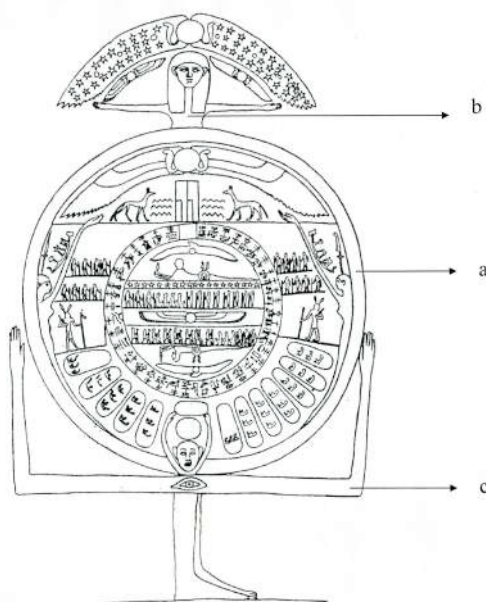


Fig. 3. Détail des éléments figurant dans l'espace délimité par le corps de la déesse Nout (d'après C.L.R. Ransom, *op. cit.*, p. 117, fig. 3).

Ce cercle s'inscrit dans une double ligne qui forme circonférence et marque une nouvelle limite¹⁷ entre l'extérieur et l'intérieur du cosmos [fig. 4]. Il est constitué d'un cercle central

¹⁷ La première étant celle figurée par la déesse Nout arc-boutée.

entouré de deux anneaux que nous avons choisi de nommer « anneau externe » et « anneau interne ».



Fig. 4. Détail du cercle du « cosmos » (d'après C.L.R. Ransom, *op. cit.*, p. 117, fig. 3).

L'anneau externe : les confins du cosmos

L'anneau externe se compose de différents espaces qui prennent la forme de quatre registres horizontaux dans la partie supérieure¹⁸ et la forme de douze ovals rayonnants dans la partie inférieure [fig. 5]. Le premier registre, celui du haut, occupe toute la largeur de l'espace alors que les autres registres sont interrompus par l'anneau interne et le cercle central. Dans sa partie supérieure figure un disque solaire flanqué de deux *uræi* et muni de deux grandes ailes qui épousent la courbe de l'anneau, disque au-dessous duquel se trouve un groupe de signes-écriture¹⁹.

Le premier est le signe \square *hw.t* (O 6) figurant un plan d'enceinte avec une porte, le deuxième est le signe ~~~~~ *mw* (N 35a) représentant trois filets d'eau et le troisième le signe 🐾 *s3b* (E 17) représentant un canidé sauvage. Le signe *hw.t*, qui est au centre, est dédoublé et orienté dans le sens préférentiel de la façon suivante : \square \square . Quant aux signes ~~~~~ et 🐾 , ils figurent à deux reprises, symétriquement de part et d'autre du signe *hw.t*. On peut donc supposer qu'ils sont à lire en partant du milieu, bien que l'un des deux signes *hw.t* ne soit pas inversé, rappelant que dans les images égyptiennes la symétrie est souvent rompue par un point de détail²⁰. Ces signes forment-ils un mot, une phrase ou fonctionnent-ils comme des symboles ? Le signe \square *hw.t* pourrait ainsi faire référence à un espace sacré et le signe ~~~~~ au Nil, aux eaux de l'inondation ou encore aux eaux primordiales du Noun et il serait possible de lire l'ensemble : « Domaine de l'eau (de la crue ?) »²¹. Mais comment comprendre le signe 🐾 ? Le canidé sauvage étant par nature un animal lié aux confins désertiques, il fait peut-être référence aux extrémités latérales du monde, c'est-à-dire à l'Ouest et à l'Est. Ainsi, dans le

¹⁸ Exception faite du quatrième registre qui est légèrement pentu.

¹⁹ Voir à ce sujet M.-A. CALMETTES, « Réflexions sémiologiques sur le relief Louvre B7 », dans Chr. Gallois, P. Grandet, L. Pantalacci (éd.), *Mélanges offerts à François Neveu par ses amis, élèves et collègues à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire*, BiEtud 145, 2008, p. 43-51.

²⁰ Voir à ce sujet E. HORNUNG, « Zur Symmetrie in Kunst und Denken der Ägypter », *Ägypten, Dauer und Wandel*, Mainz, 1985, p. 71-77.

²¹ Nous verrons en effet que le haut du cercle équivaut au Sud.

Livre du Jour, les canidés sauvages sont associés aux deux horizons oriental et occidental ²². Ce groupe de signes n'est pas sans rappeler celui qui figure dans la partie supérieure de certaines stèles et parois et dans laquelle on peut supposer une interprétation d'ordre cosmologique ²³.

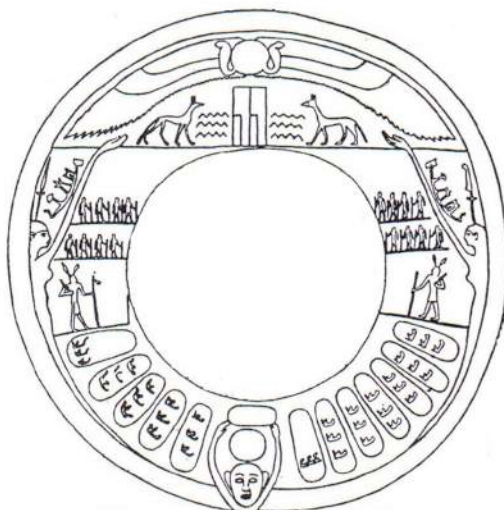


Fig. 5. Détail de l'anneau externe (d'après C.L.R. Ransom, *op. cit.*, p. 117, fig. 3).

Trois autres registres figurent dessous, interrompus par les anneaux externe et interne ainsi que par le cercle central. Ils sont encadrés par deux figures féminines relativement grandes, reproduites de profil et orientées vers le centre. Celles-ci, qui sont comme « collées » à la périphérie de l'anneau, ne sont pas représentées dans leur intégralité mais partiellement. Ne sont reproduits en effet que leur tête, leurs cheveux longs, leur bras et leur poitrine. Quant à la partie inférieure de leur corps, elle s'amincit de sorte que leurs jambes et leurs pieds ne sont plus figurés que par un simple trait qui finit par se fondre dans la circonférence. Cette mise en image indique que ces figures ne font pas partie intégrante du cosmos mais en marquent les confins.

Les emblèmes qui figurent sur leurs têtes le confirment. On reconnaît à droite la déesse de l'Occident (Imenet) grâce au signe \dagger (R 14) et à gauche, la déesse de l'Orient (Iabet) grâce à une variante simplifiée du signe \ddagger (R 15). Elles sont parfaitement positionnées puisque la première se situe du côté de la bouche de la déesse Nout et que la seconde se trouve du côté de son pubis. Sur cette représentation, l'ouest est donc bien à droite et l'est à gauche.

Toutes les deux sont bras levés et paumes tournées vers le haut dans un geste qui s'apparente à un geste de soutien et / ou d'accompagnement. Or, non seulement, elles touchent presque les ailes du disque solaire du premier registre mais, de plus, elles sont chacune à mettre en relation avec une barque située le long de la face interne de leurs bras. Ces barques figurent la

²² A. PIANKOFF, *Le Livre du Jour et de la Nuit*, *BiEtud* 13, 1942, p. 3-4 et 26.

²³ Il est sans doute possible de rapprocher ces signes de ceux figurant dans une scène de la cour solaire du temple de Ramsès III à Medinet Habou (*Medinet Habou* VI, pl. 420B et 433). On y voit les déesses Isis et Nephthys soulevant un disque solaire avec, de part et d'autre, quatre signes : une déesse de type Taouret, trois filets d'eau, un canidé sauvage et trois traits indiquant le pluriel.

proue vers le haut²⁴ et, bien que leur forme soit semblable et qu'elles comportent toutes les deux trois éléments à leur bord, ces derniers ne sont pas les mêmes. Il est probable qu'il s'agisse des deux barques du soleil, celle du jour et celle de la nuit²⁵.

En effet, dans des représentations analogues de certains temples de la Basse Époque, les barques sont clairement soutenues par les mains des déesses²⁶. Cette scène trouve probablement son origine dans le *Livre du Jour* et plus précisément dans l'un des tableaux qui constitue la première heure²⁷. Sur ce dernier, deux déesses qui figurent debout dans deux barques différentes, « soutiennent » l'astre solaire qui passe ainsi de la barque de la nuit à la barque du jour²⁸. L'un des petits côtés du couvercle extérieur du sarcophage d'Ourechnefer contient ce même tableau, avec, de la même façon, les déesses Imenet à droite, et Iabet à gauche²⁹ [fig. 6].

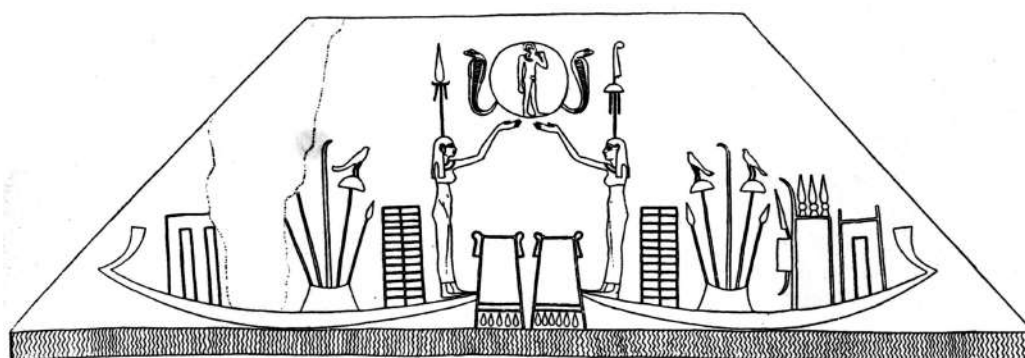


Fig. 6. Représentation située sur le couvercle extérieur (côté pieds) du sarcophage d'Ourechnefer (d'après C.L.R.Ransom, *op. cit.*, p. 119, fig. 4).

Devant Imenet et Iabet, au quatrième registre, deux personnages masculins sont orientés vers le centre. Plus petits que les déesses, ils dominent cependant les figures se trouvant au-dessus et au-dessous. Ils semblent vêtus d'un simple pagne, tiennent un bâton ainsi qu'un sceptre et leur tête est surmontée de deux éléments verticaux (peut-être des plumes ?). C'est le fragment de Yale, dont nous avons parlé précédemment, qui permet de les identifier [fig. 7].

²⁴ Ce sont a priori des chapelles et / ou des emblèmes divins qui sont à l'intérieur.

²⁵ Cf. E. THOMAS, « Solar Barks Prow to Prow », *JEA* 42, p. 65-79. L'attitude des déesses, leurs gestes et la situation des barques sous-entend que le voyage solaire suit une courbe en épousant la voûte céleste.

²⁶ Ainsi sur un fragment provenant du temple de Kom Ombo inventorié par J. de Morgan sous le numéro 983, la déesse Nephthys soutient et / ou présente une barque solaire (Voir à ce sujet M.-A. CALMETTES, « Une représentation cosmologique du temple de Kom Ombo », *AOB* 21, 2008, p. 143-160). La scène est complète dans le temple de Philae où en l'occurrence deux déesses figurent debout, les bras levés soutenant chacune une barque (G. BÉNÉDITE, *Le temple de Philae*, 1893, p. 136, pl. I).

²⁷ Rappelons que le *Livre du Jour*, qui apparaît pour la première fois dans la tombe de Ramsès VI, relate le voyage diurne du soleil, voyage qui est divisé en douze heures (A. PIANKOFF, *Le Livre du Jour et de la Nuit*, *BiEtud* 13, 1942, et M. MÜLLER-ROTH, *Das Buch vom Tage*, *OBO* 236, 2008).

²⁸ Au sujet de cette représentation, voir E. THOMAS, *ibid.*

²⁹ C.L.R. RANSOM, *op. cit.*, p. 119, fig. 4.

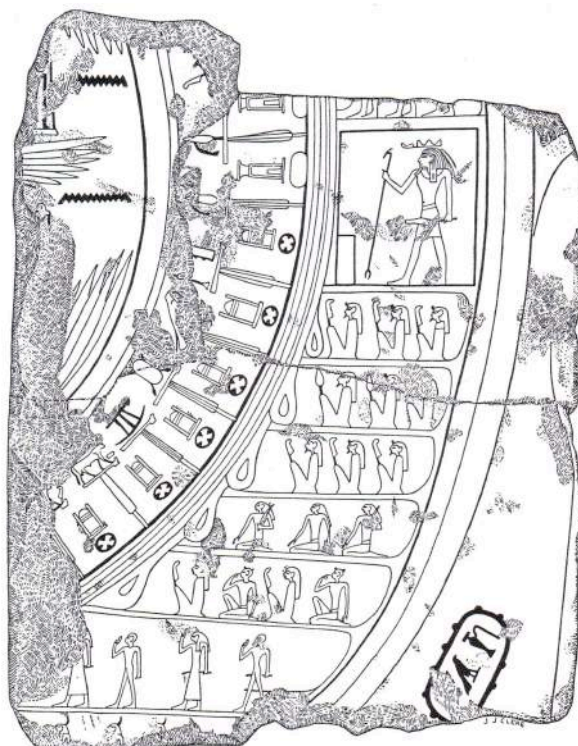


Fig. 7. Fragment de Yale (Yale Peabody Museum of Natural History, inv. n° 61 ; d'après J.-J. Clère, « Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde », *MDAIK* 16, 1958, p. 32, fig. 2).

Sur la partie inférieure droite de ce dernier, c'est en effet le dieu Ha qui est représenté. Il figure dans un signe \square *hw.t* et se reconnaît grâce à l'emblème qu'il porte sur la tête : le signe du désert 𓏏 (N 25) dans lequel est fiché le symbole *chedched* (*šdšd*) β (H 6). Le dieu tient dans sa main droite un sceptre *ouas* (il semble d'ailleurs « lever » ce sceptre puisque ce dernier figure légèrement penché et ne touche pas le sol) et dans sa main gauche un sceptre qui s'apparente à un sceptre *sekhem*, *khérep* ou *âba*. Rappelons que le dieu Ha personnifie l'Occident et plus précisément le désert libyque. Le fait qu'il soit reproduit dans le signe *hw.t* permet de lire l'ensemble « Domaine du dieu Ha ».

De l'autre côté se trouvait vraisemblablement le dieu personnifiant l'Orient et le désert arabique, à savoir le dieu Sopdou, et ce sont ces mêmes divinités qui se trouvent vraisemblablement aussi sur le sarcophage d'Ourechnefer. La présence des dieux personnifiant les déserts libyque et arabique renforcerait ainsi l'orientation donnée par les déesses Imenet et Iabet ainsi que celle donnée par la déesse Nout arc-boutée, bouche à l'Ouest et pubis à l'Est³⁰.

Au-dessus des dieux personnifiant les confins du monde, se trouvent deux registres qui montrent chacun quatre personnages. Ces derniers sont debout, tournés vers le centre et ils tiennent des bâtons. Au-dessous, l'espace se compose de plusieurs signes ovales, sept à droite et cinq à gauche, disposés dans une composition rayonnante. Ces signes ovales s'apparentent au signe 𓏏 *tj* (N 18) ou au signe 𓏏 *šn* (Z 8). J.-J. Clère pense que ce signe figure une

³⁰ Iconographiquement, les déesses Imenet et Iabet marquent les limites du cosmos au sens large du terme alors que les dieux Ha et Sopdou marquent les limites du territoire géographique égyptien.

« aire sablonneuse \ominus qui constitue l'un des déterminatifs des noms de pays étrangers »³¹ et propose de voir dans les personnages figurant à l'intérieur des « représentants de peuplades étrangères voisines de l'Égypte »³². En effet, à l'intérieur de chacun de ces signes se trouvent des personnages, souvent au nombre de trois – probable référence au pluriel –, tous assis et orientés vers le centre de la représentation. Cependant, les figures du sarcophage d'Ourechnefer ne sont pas assez précises pour qu'il soit possible d'en dire plus. C'est à nouveau le fragment de Yale qui apporte des précisions.

Sur ce dernier, sept registres sont conservés sous la figure du dieu Ha. Chacun d'entre eux est constitué du signe \ominus *t3* (ou du signe \ominus *šn*) disposé horizontalement et dont on ne voit que l'extrémité latérale droite – l'extrémité latérale gauche « disparaissant » dans l'anneau interne. Sur les trois premiers registres, trois personnages masculins qui ressemblent au signe 𓂏 (A 40) portent une petite barbe droite (pointue ?), un élément sur le front (mèche de cheveux ?) ainsi qu'un objet sur les genoux : une plume d'autruche pour certains et un élément (végétal ?) que nous ne parvenons pas à identifier pour d'autres. Sur le quatrième registre, trois personnages, qui s'apparentent au signe 𓂏 (A 1), tiennent des bâtons. Sur le cinquième registre, deux personnages, qui ressemblent à ceux du premier registre, sont suivis par deux enfants (nus et mains vers la bouche) portant une coiffure formée de deux boules. Sur le sixième registre, deux femmes (cheveux longs et robes longues) sont debout, une main dans un geste qui ressemble au geste d'adoration (bien que la main soit placée plus en arrière) et l'autre tenant une espèce de bâton. Derrière chacune d'entre elles se trouve un enfant debout et faisant le même geste (le dernier tient un bâton). Enfin, sur le septième registre, qui est plus que fragmentaire, on distingue la tête de trois personnages coiffés d'une sorte de « huppe ».

J.-J. Clère pense que ces différents personnages sont « des habitants des régions bordant l'Égypte à l'ouest ou au nord-ouest, c'est à dire des habitants du désert occidental, donc principalement [...] des Libyens »³³. Il voit notamment dans la « courte mèche de cheveux rebroussée » et dans la « barbiche pointue » des attributs caractéristiques de ce peuple³⁴. Il propose aussi de voir dans la plume d'autruche un signe de « non-belligérance », de « soumission » et de « vassalité »³⁵. Enfin, la coiffure qui est constituée d'une sorte de « huppe » est d'après lui à mettre en relation avec la huppe de l'oiseau *rekhyt* qui est employée pour indiquer des hommes autres qu'Égyptiens³⁶.

Ces différents personnages seraient ainsi des étrangers soumis à l'Égypte. Le fait qu'ils soient reproduits dans l'anneau externe, tournés vers le centre et dans une attitude pacifique, semble confirmer cette hypothèse.

On peut donc supposer que d'autres peuples étrangers étaient représentés dans le reste de l'anneau externe, chacun étant placé selon une orientation géographique spécifique. Et il est probable que les personnages figurant sur le sarcophage d'Ourechnefer représentent eux aussi des habitants des confins de l'Égypte.

C'est donc l'ensemble de l'anneau externe, exception faite du premier registre dont la compréhension nous échappe encore, qui est à mettre en relation avec les confins du cosmos,

³¹ J.-J. CLÈRE, « Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde », *MDAIK* 16, 1958, p.45.

³² *Ibid.*, p.39.

³³ *Loc. cit.*

³⁴ *Ibid.*, p.40.

³⁵ *Ibid.*, p.41.

³⁶ *Ibid.*, p.43.

que ce soit par la représentation des déesses Imenet et Iabet, par celle des dieux Ha et Sopdou ou encore par celle des étrangers soumis à l'Égypte et / ou habitants des zones frontalières.

Dans la partie inférieure de l'anneau externe et superposés à ce dernier, sont reproduits quatre signes (un visage de face, des bras levés, un disque et un ovale horizontal) que nous étudierons plus loin car ils ne nous semblent pas appartenir au même champ iconographique.

Le fragment de Yale apporte une précision supplémentaire sur la délimitation entre les anneaux externes et internes. Alors que sur le sarcophage d'Ourechnefer, c'est une simple ligne qui marque la séparation, sur le fragment de Yale, ce sont cinq minces bandes parallèles assorties de boucles au côté externe. J.-J. Clère y voit la représentation du Nil et une image de la dépendance des pays étrangers par rapport aux eaux du fleuve³⁷. Le motif de boucles y évoquerait d'ailleurs de l'eau³⁸. Quelle que soit leur nature, ces bandes et ces boucles marquent la frontière, voire les frontières, entre les confins du cosmos au sens large du terme et le cosmos proprement dit, c'est-à-dire l'Égypte représentée symboliquement dans l'anneau interne.

L'anneau interne : l'Égypte







Dans l'anneau interne, qui est plus étroit que l'anneau externe, figurent en effet les emblèmes des nomes égyptiens [fig. 8]. Chaque emblème divin est représenté sur le signe du pavois 𓏏 (R 12) qui figure au-dessus du signe du terrain irrigué 𓏏 (N 24). Le signe déterminant le nome est situé vers l'extérieur de l'anneau alors que l'emblème divin est vers l'intérieur, l'ensemble formant ainsi une composition rayonnante.



Fig. 8. Détail de l'anneau interne (d'après C.L.R. Ransom, *op. cit.*, p. 117, fig. 3).

³⁷ « La large bande circulaire rayée longitudinalement [...] ne peut guère être autre chose qu'une représentation, très conventionnelle, du Nil ». J.-J. Clère fait à ce sujet référence à une scène de la tombe de Nakht figurant « la bande de terre encore humide et meuble d'un canal ou d'une étendue de terrain bas que le retrait de l'inondation a asséchés, tandis qu'une mare y subsiste à un endroit plus creux » (cf. J.-J. CLÈRE, « Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde », p.45).

³⁸ J.-J. CLÈRE, *op. cit.*, p.46.


Sur le fragment de Yale, ce sont aussi les nomes qui figurent dans l'anneau interne mais, à la différence du sarcophage d'Ourechnefer, « chaque enseigne est accompagnée de deux objets symbolisant la partie de l'Égypte à laquelle appartenait le nome qu'elle représente »³⁹. On distingue ainsi les signes des sanctuaires primitifs de Haute et de Basse Égypte : le  *pr-wr* (O 21) et le  *pr-nw* (O 20). Les premiers figurent sur le signe , dans lequel J.-J. Clère propose de voir le signe  *Nhn* (O 47) qui représente le plan du téménos primitif de la ville du Sud alors que, les seconds sont associés au déterminatif des noms de ville  (O 49), signe dans lequel J.-J. Clère propose de voir le nom de la ville du Nord .⁴⁰

C'est une liste pratiquement complète des nomes qui figure sur le sarcophage d'Ourechnefer et il semble que c'était aussi le cas pour le fragment de Yale. Par contre, les deux monuments diffèrent en leur agencement. Sur le fragment de Yale, et sur les neuf nomes conservés, on reconnaît en effet trois nomes de Haute-Égypte en haut et six nomes de Basse-Égypte en bas⁴¹. Il semble donc que les nomes du Sud occupaient la partie supérieure de l'anneau et les nomes du Nord, la partie inférieure « et, en même temps, ceux [les nomes] de la rive gauche du Nil et de la partie occidentale du Delta dans la moitié droite ou ouest de l'anneau, et, enfin, ceux des régions orientales dans sa moitié gauche ou est »⁴². L'objectif initial était sûrement de les situer selon leur emplacement géographique. Le nombre des nomes de Haute-Égypte étant plus important, tout porte à croire que ces derniers occupaient aussi plus de place. En revanche, sur le sarcophage d'Ourechnefer qui comporte les vingt-deux nomes de Haute-Égypte et les dix-sept nomes de Basse-Égypte, le premier nome de Haute-Égypte est situé à côté du dernier nome de Basse-Égypte dans la partie supérieure de l'anneau, les nomes étant reproduits les uns à la suite des autres. Leur disposition n'est donc pas en adéquation avec la réalité géographique mais elle semble régir par le sens d'écriture préférentiel.

C'est donc une terre géographique, administrative mais aussi théologique qui est représentée puisque chaque nome est associé à une divinité. Reste à comprendre quelle est la nature du cercle qui est au centre de la représentation et vers lequel tous les autres éléments sont orientés.

Le cercle central : un espace en relation avec la transformation et la régénération

Le cercle central se compose de six registres [fig. 9]. Le sens de lecture est donné par le personnage reproduit sur le premier et sur le dernier registre : c'est le sens inverse au sens préférentiel. Ce personnage est le seul élément de l'ensemble qui soit « à l'envers ».

Sur le premier registre, il figure allongé sur le ventre et la tête redressée. Il porte peut-être une barbe et semble avoir le corps enveloppé dans une gaine momiforme. Au-dessus de lui, un disque solaire ailé semble surmonté d'une tête qui ressemble à celle d'un faucon. Au deuxième registre figurent dix-neuf étoiles. Au troisième, quinze personnages divisés en deux groupes se font face. À droite, huit figures momiformes debout tiennent un bâton et à gauche, quatre personnages assis ressemblant au signe  (A 40) suivis par trois personnages debout tiennent un long bâton.

³⁹ J.-J. CLÈRE, *op. cit.*, p.33.

⁴⁰ *Ibid.*, p.34.

⁴¹ Pour une identification plus précise des nomes, voir *ibid.*, p. 34-38.

⁴² *Ibid.*, p.37.



Fig. 9. Détail du cercle central (d'après C.L.R. Ransom, *op. cit.*, p. 117, fig. 3).

Au quatrième registre, lequel constitue le centre de l'ensemble de la représentation, se trouve un disque solaire ailé. Il fait écho aux disques solaires ailés reproduits dans le cercle central même, au-dessus et au dessous, mais aussi au disque solaire ailé situé en haut de l'anneau externe et enfin à celui situé au dessus de la figure féminine de face. Le même disque apparaît ainsi dans une succession de mises en abyme.

Le cinquième registre ressemble au troisième : les personnages qui y figurent y sont ici aussi divisés en deux groupes se faisant face. À droite, trois personnages ressemblant au signe 𓆎 sont suivis par trois figures debout, qui portent un long bâton. À gauche, huit personnages, proches du signe 𓆎 (A 51) lequel sert de déterminatif au mot signifiant « mort vénérable », sont assis sur des fauteuils et tiennent des bâtons, figurant probablement des divinités et / ou des « bienheureux ».

Enfin, le sixième et dernier registre est identique au premier mais en miroir, le personnage allongé sur le ventre et la tête redressée, est reproduit « à l'envers », tête en bas.

Ce personnage n'est pas identifié textuellement ni coiffé d'un emblème particulier. On note cependant deux attributs. Il tient en effet dans ses mains (ses bras sortent de la « gaine » dont il est vêtu) un objet vertical qui s'apparente à un sceptre ou à un élément végétal ⁴³. Au niveau de son bassin se trouve par ailleurs un disque surmonté de deux plumes β (H6) disposées de la façon suivante 𓆎 , disque au centre duquel se trouve un signe indéfinissable ⁴⁴.

Le fait que ce personnage soit représenté allongé suggère qu'il est en relation avec la terre, comme le dieu Geb qui figure allongé sur le sol mais sur le dos. Le fait qu'il relève la tête fait de lui un être qui se « redresse », et donc en relation avec la renaissance ⁴⁵.

Cette même figure est reproduite sur une autre scène du sarcophage d'Ourechnefer. Ainsi, sous la représentation qui fait l'objet de cette étude, un personnage est allongé sur un lit : il est sur le ventre et sa tête est redressée. Il s'agit de la scène du réveil d'Osiris, qui illustre la

⁴³ On peut se demander si l'ensemble ne s'apparente pas au signe *djeser* 𓆎 (D 45) qui signifie « sacré ».

⁴⁴ On peut se demander s'il ne s'agit pas du signe \ominus (N 9) ou du signe \odot (N 10) figurant la lune.

⁴⁵ L'hypothèse de J. Pirenne qui voit dans ce personnage le dieu Chou ne nous convainc pas (cf. J. PIRENNE, *Histoire de la civilisation de l'Égypte ancienne* III, Paris, 1963, p. 442, légende 105).

renaissance du dieu par delà la mort⁴⁶. Cette scène, qui fonctionne à l'origine avec celle dite de la navigation royale dans le ciel, est issue du contexte funéraire royal de la période ramesside⁴⁷. Elle se retrouve par la suite dans une tombe royale de la Troisième Période intermédiaire⁴⁸ et dans les tombes de hauts dignitaires datant de la Basse Époque⁴⁹ ainsi que sur des sarcophages⁵⁰ et des temples tardifs⁵¹. Certaines statues représentent d'ailleurs le même personnage⁵². Celui qui figure aux premier et sixième registres suggère une entité liée au réveil et à la renaissance, à savoir Osiris⁵³.

Le cercle surmonté de deux plumes reproduit au niveau de son bassin pose cependant question car ce motif n'apparaît pas dans les scènes du « réveil » d'Osiris. Il est possible d'établir un parallèle avec un personnage figurant sur l'une des « compositions énigmatiques » de la tombe de Toutânkhamon⁵⁴. Il est momiforme, debout, sa tête et ses pieds sont chacun encerclés par un ouroboros. Or, au niveau de son bassin, un disque contient un *ba* à tête de bélier, c'est-à-dire a priori un *ba* solaire. Dans le *Livre de la Terre*⁵⁵, il existe aussi plusieurs personnages similaires : ils sont debout, un disque au niveau de leur ventre⁵⁶.

⁴⁶ À ce sujet, voir P. KOEMOTH, « Le rite de redresser Osiris », dans *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East, Proceedings of the International Conference, Leuven, 17-20th April 1991*, OLA 55, 1995, p. 157-174 et J.A. ROBERSON, *The Awakening of Osiris and the Transit of the Solar Barques : Royal Apotheosis in a Most Concise Book of the Underworld and Sky*, OBO 262, 2013.

⁴⁷ Exemples dans l'Osireion d'Abydos (H. FRANKFORT, *The Cenotaph of Sethi I at Abydos*, EES 39, 1933, pl. 74-75) ainsi que dans les tombes de Ramsès VI (A. PIANKOFF, *The Tomb of Ramses VI*, BollSer 40, 1954, p. 439-440 et pl. 183-185) et Ramsès IX (F. GUILMANT, *Le tombeau de Ramsès IX*, MIFAO 15, 1907, pl. 93 et G. LEFÉBURE, *Les hypogées royales de Thèbes*, MMAF III, 1889, p.18-21).

⁴⁸ Exemple dans la tombe de Chechanq III à Tanis (P. MONTET, *La nécropole royale de Tanis III. Chechanq III*, Paris, 1960, pl. XXX).

⁴⁹ Exemples dans les tombes de Moutirdis (TT 410) (Pour les trois versions de la tombe, voir J. ASSMANN, *Das Grab der Mutirdis, Grabung im Asasif 1963-1970*, VI, ArchVer 13, 1977, p. 74, Szene 31 [Tafel 28] ; p. 82, Szene 41 ; p. 90-93 Szene 45 [Tafel 41]), Petamenope (TT 33) (A. PIANKOFF, « Les grandes compositions religieuses dans la tombe de Pédéménopé », BIFAO 46, 1947, p. 87), Pabasa (TT 279) et Ramose (TT 132).

⁵⁰ Exemple sur le sarcophage Caire GC 41001 bis.

⁵¹ Exemple dans le temple d'Hathor à Dendera (cf. S. CAUVILLE, *Dendera X*, p. 241-243, 252, pl. X 111 et 419-420, pl. X 252). Voir aussi Fr.-R. HERBIN, « La renaissance d'Osiris au temple d'Opet (P. Vatican Inv. 38608) [Pl. IX] », RdE 54, 2004, p.67-129.

⁵² Voir une statue anépigraphe de la XXVI^e dynastie [Caire CG 38424] en gneiss et mesurant 29,5 cm de haut qui figure un personnage allongé sur le ventre et la tête redressée, portant une barbe divine ainsi que la couronne *chouty* (*šw.ty*) constituée de deux plumes 𓏏 (E. Hornung, B. Bryan (éd.), *The Quest for Immortality, Treasures of Ancient Egypt, Exhibition, 12 May-2 September 2002, National Gallery of Art, Washington*, n° 85, p. 176-177.

⁵³ On retrouve des personnages similaires dans les *Litanies du soleil* où ils se nomment d'ailleurs les *wršjw*, c'est-à-dire « les éveillés » (E. HORNUNG, *The Ancient Egyptian Books of the Afterlife*, Ithaca, Londres, 1999, p. 146, 147, fig. 89 et 91, n° 67), dans le *Livre de la Nuit* (G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit, Une composition égyptienne de l'Au-delà*, OBO 147, 1996, pl. VI-VII), dans le *Livre des Portes* (E. HORNUNG, *Das Buch von den Pforten des Jenseits nach den Versionen des Neuen Reiches*, II, AegHelv 8, 1980, p. 12, 53^e scène, 8^e heure) ainsi que dans le *Livre de la Terre* (A. PIANKOFF, *La création du disque solaire*, BiEtud 19, 1953, pl. C).

⁵⁴ Il s'agit d'une représentation figurant sur la deuxième chapelle [Caire 1321]. Voir A. PIANKOFF, *Les chapelles de Tout-Ankh-Amon*, Le Caire, 1951-1952, pl. IV et J.-C. DARNELL, *The Enigmatic Netherworld Books of the Solar-Osirian Unity, Cryptographic Compositions in the Tombs of Tutankhamun, Ramesses VI and Ramesses IX*, OBO 198, 2004, p. 78-80, 374-385 et pl. 6.

⁵⁵ Il s'agit plus précisément des scènes A4 et B2 (E. HORNUNG, *The Ancient Egyptian Books of the Afterlife*, p. 104, fig. 55 et 105, fig. 56. Voir aussi J. ROBERSON, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, Providence, 2012.



⁵⁶ Le personnage de la scène A4 est d'ailleurs coiffé de la couronne *chouty*. La légende l'identifie comme le « gardien des cadavres dans (?) l'Occident » et le texte semble l'associer avec le dieu Tatenen. (cf. A. PIANKOFF, *The Tomb of Ramesses VI*, BollSer 40, 1954, pl. 114, et *id.*, *La création du disque solaire*, BiEtud 19, 1953, p. 12-13).

Fl. Barberio propose d'y voir des personnages masculins qui, en tant que cadavres-*h3.t*, seraient « enceints » du disque solaire⁵⁷. Il est donc peut-être possible de voir dans ce cercle, un disque solaire faisant référence à l'union de Rê et d'Osiris, union nécessaire au réveil et à la renaissance de l'un comme de l'autre. Nous aurions donc sur le sarcophage d'Ourechnefer, un dieu possédant un double aspect à la fois osirien et solaire, lié à la transformation, à la régénération et à la renaissance.

Ce personnage subit une double inversion. D'une part, il est le seul élément de l'ensemble de la représentation à figurer dans le sens inverse au sens préférentiel et d'autre part, il est reproduit une fois « à l'endroit » et une fois « à l'envers ». Cette double inversion ne peut être que significative. Certes le dieu est orienté tête vers l'est, lieu de la naissance, mais on peut aussi se demander si le dieu n'est pas orienté dans le sens inverse au sens préférentiel de manière à être inversé par rapport à la déesse Nout arc-boutée. La déesse figurerait ainsi le ciel visible, aussi bien diurne que nocturne, tandis que le dieu figurerait plutôt l'espace du ciel « inférieur », du ciel « opposé » et / ou du monde souterrain⁵⁸, espace-temps dans lequel le soleil voyage dans le sens opposé. On ne peut en effet manquer de comparer ce personnage avec le dieu Geb qui, sur certaines représentations avec la déesse Nout arc-boutée, figure dans le sens inverse à celui de la déesse. Le dieu est alors lové sur lui-même, parfois ithyphallique et il tient dans ses mains deux disques a priori solaires évoquant le passage de l'astre dans son corps⁵⁹. Dans ces représentations, le dieu Geb est étroitement lié non seulement à Osiris mais aussi à Atoum, les deux divinités qui selon le chapitre 175 du *Livre pour sortir au jour*, ne disparaîtront pas lorsque le cosmos reviendra à l'état de Noun. Osiris est le dieu de la récurrence, celui du cycle de vie, de la mort et de la renaissance. Atoum est un dieu qui participe à la fois du non-cosmos et du cosmos et qui en tant que démiurge initie la création de ce dernier. Ainsi, si nous avons ici un Osiris renaissant, il est possible que nous ayons aussi une allusion au dieu solaire Atoum.


Quant à la seconde inversion, à savoir la double représentation du dieu une fois « à l'endroit » et une fois « à l'envers », elle fait peut-être allusion à un double espace-temps, à un mouvement⁶⁰, à un cycle synonyme de récurrence.

⁵⁷ Fl. MAURIC-BARBERIO, « Nouvelles considérations sur le Livre de la Terre dans la tombe de Ramsès VI », *BIFAO* 110, 2010, p.198.

⁵⁸ J.-J. Clère propose de voir dans le cercle central, « un élément extra-terrestre de la représentation. Et, étant donné son emplacement au centre de la composition, [...], une figuration soit du monde inférieur, la "douat" [...],  soit, plutôt, du ciel inférieur ou "anti-ciel",  ». Et d'ajouter : « puisque le ciel 'supérieur', qui se trouve au-dessus de la terre, a été figuré autour d'elle dans la représentation du monde, il est logique que la terre, que les Égyptiens plaçaient au-dessus du 'ciel inférieur', y ait été figurée autour de lui » (J.-J. CLÈRE, « Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde », p.46). S. Sauneron parle quant à lui de « monde des dieux inférieurs » (J. YOYOTTE, S. SAUNERON, *La naissance du monde dans l'Égypte ancienne*, *SourcOr* 1, Paris, 1959, p. 192).

⁵⁹ Exemple du sarcophage d'Astemkheb [Caire CG 61031] (A. NIWINSKI, « The Book of the Dead on the Coffins of the 21st Dynasty », *Sonderdruck aus Totenbuch -Forschungen, Gesammelte Beiträge des 2. Internationalen Totenbuch-Symposiums, Bonn, 25. bis 29. September 2005*, Wiesbaden, p. 256, fig. 9), du papyrus d'Henouttaouy [British Museum EA 10018] (A. NIWINSKI, *Studies on the Illustrated Theban Funerary Papyri of the 11th and 10th centuries B.C.*, *OBO* 86, 1989, p. 200, fig. 74), de la représentation de la tombe de Psenosiris à Athribis (O. NEUGEBAUER, R. PARKER, *Egyptian Astronomical Texts* III, Providence, 1969, pl. 38, fig. A), de celle de la chapelle osirienne ouest n° 2 dans le temple d'Hathor à Dendera (A. MARIETTE, *Le temple de Dendérah* IV, Paris, 1880, pl. 76 et S. CAUVILLE, *Dendera* X, pl. 204), de celle du temple de Deir el Hagar dans l'oasis de Dakhla (O. KAPER, « The Astronomical Ceiling of Deir el-Haggar in the Dakhleh Oasis », *JEA* 81, 1995, p. 176, fig. 1) ou encore de celle de la cour péristyle du temple d'Isis à Philae (R. LANZONE, *Dizionario di Mitologia Egizia*, 1881-1886, tav. 155, fig. 2).

⁶⁰ La composition de ce cercle intérieur s'apparente à celle qui régit les hypocéphales, qui étaient placées à la

Sur le fragment de Yale, le cercle central ne semble pas comporter de registres. Seules sont visibles les extrémités de trois ailes, une en haut, une au milieu et une en bas, ailes qui appartenaient sans doute à l'origine à des disques solaires ailés. La première, en haut, qui est courbe, et la deuxième, au milieu, qui est horizontale, semblent être représentées « à l'endroit » alors que la troisième, en bas, qui est à nouveau courbe, est « à l'envers ». Ces ailes, qui s'apparentent à celles du sarcophage d'Ourechnefer, semblent donc ici aussi diviser le cercle en deux espaces, le premier « à l'endroit » en haut et le second « à l'envers » en bas. On distingue aussi le signe de l'eau  (N 35) représenté à deux reprises, horizontal et « à l'endroit », d'une part entre la première et la deuxième aile et d'autre part entre la deuxième et la troisième aile. Enfin, un signe fragmentaire que nous ne parvenons pas à identifier se profile entre la première et la deuxième aile, à gauche du signe de l'eau. Il n'y a pas de traces d'une figure s'apparentant à celle d'un Osiris renaissant. Il semble plutôt que les signes qui sont reproduits appartiennent à un groupe de signes-écriture.

Sur le sarcophage d'Ourechnefer, le cercle qui se trouve au centre de la représentation équivaut donc à un espace tout à la fois osirien et solaire. La présence du dieu Osiris sous une forme associée à la renaissance et probablement « enceint » du soleil, celle d'autres figures qui sont peut-être des divinités, voire des bienheureux, semble confirmer cette hypothèse. Il s'agit probablement d'une représentation de la Douat ou du « monde de l'au-delà », en tout cas d'un espace lié à la transformation et à la régénération.

Considérons maintenant les éléments qui figurent au-dessus et au-dessous de cet immense cercle central qui contient tout à la fois les confins du cosmos, l'Égypte et un espace qui équivaut peut-être à la Douat.

Au-dessus du cercle cosmique : la déesse Nout enceinte et / ou mettant au monde le soleil / cosmos

Dans la partie supérieure de l'espace délimité par le corps de la déesse Nout, au-dessus du cercle du cosmos, figure un disque solaire ailé flanqué de deux *uræi* [fig. 10]. Chacune de ces ailes est constellée de trois petits cercles ⁶¹ et de plusieurs étoiles ⁶² figurant les astres célestes. Sous ce disque solaire se trouve une figure féminine (cheveux longs) vue de face qui est représentée partiellement puisque seuls sont visibles sa tête, sa poitrine et ses bras alors que son ventre se confond avec l'immense cercle du cosmos qui se trouve en dessous. Quant à ses bras, ils sont ouverts à l'horizontale dans un geste d'embrassement. De part et d'autre de sa tête figurent deux disques solaires ailés plus petits que le précédent, flanqués eux aussi de deux uræi. Plusieurs questions se posent : qui est cette figure féminine et quelle est sa relation avec le cercle central ?

Basse Époque au sommet de la tête du défunt afin de permettre sa renaissance.

⁶¹ A. Von Lieven pense que ces cercles représentent des astres moins remarquables que le soleil. Elle évoque notamment les planètes et la lune (A. VON LIEVEN, *Grundriss des Laufes der Sterne. Das sogenannte Nutbuch, The Carlsberg Papyri* 8, CNIP 31, 2007, p. 153-155, § 70).

⁶² Il y en a vingt-trois à gauche et vingt-neuf à droite. Leur nombre semble donc arbitraire et est probablement dû à l'espace disponible.

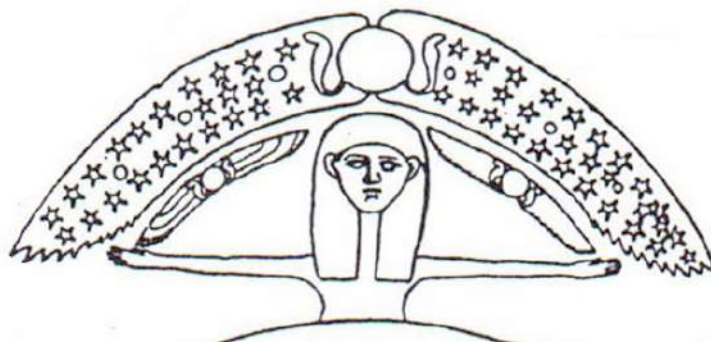


Fig. 10. Détail des signes situés au-dessus du cercle cosmique (d'après C.L.R. Ransom, *op. cit.*, p.117, fig.3).

Iconographiquement, il est possible de la rapprocher de la figure de la déesse Nout dans l'un des tableaux de la première heure du *Livre du Jour*⁶³. Dans ce dernier, la déesse figure de face (ses jambes ne sont pas visibles), les bras enlaçant un cercle qui doit se comprendre comme étant tout à la fois son ventre mais aussi le soleil puisqu'à l'intérieur de ce dernier se trouve un enfant (assis et main vers la bouche)⁶⁴. La déesse Nout, qui est entourée par Isis et Nephthys, figure dans cette scène enceinte et sur le point de mettre au monde le soleil du matin [fig. 11].



Fig. 11. Deuxième tableau de la première heure du *Livre du Jour* ; Plafond de la salle C (Porter, Moss) de la tombe de Ramsès VI (d'après A. Piankoff, *The Tomb of Ramesses VI*, *BollSer* 40/1, 1954, p. 385-407, fig. 73).

Malgré le geste qui diffère ainsi que l'absence des déesses Isis et Nephthys, la figure qui est reproduite sur le sarcophage d'Ourechnefer est donc selon nous à identifier à la déesse Nout⁶⁵

⁶³ M. MÜLLER-ROTH, *Das Buch vom Tage*, OBO 236, 2008, p. 70-77.

⁶⁴ On peut comparer cette représentation avec celle figurant sur le linteau de la porte d'entrée de la tombe de Ramsès X (KV 6) (F. GUILMANT, *Le tombeau de Ramsès IX*, *MIFAO* 15, 1907, pl. IV), avec celle du linteau de la tombe de Nakhtamon (TT 335) (B. BRUYÈRE, *Rapports sur les fouilles de Deir el Médineh (1924-1925)*, *FIFAO* 3, 1926, p. 116-117, fig. 78-79) ou encore avec celle figurant sur un sarcophage tardif [Caire JE 29692] (A. NIWINSKI, « Untersuchungen zur Ägyptischen Religiösen Ikonographie der 21. Dynastie (3). Mummy in the Coffin as the Central Element of Iconographic Reflection of the Theology of the 21st Dynasty in Thebes », *GottMisz* 109, 1989, p. 62, fig. 9).

⁶⁵ A. Von Lieven propose d'y voir avec la figure de la déesse Nout arc-boutée, une représentation du Double

enceinte et / ou mettant au monde le soleil qui est ici aussi le cosmos ⁶⁶.

L'étude du groupe de signes situés dans la partie inférieure de la représentation, sous le cercle figurant le cosmos, semble confirmer cette hypothèse.

Au-dessous du cercle cosmique : un dieu soutenant le cosmos / soleil

Sous le cercle central représentant le cosmos, se trouve un groupe de plusieurs signes [fig. 12]. Ces derniers sont centrés et sont des signes-écriture qui représentent des parties du corps humain (jambes, bras et œil), traités comme des signes-images ⁶⁷, le tout orienté dans le sens préférentiel, de droite à gauche.

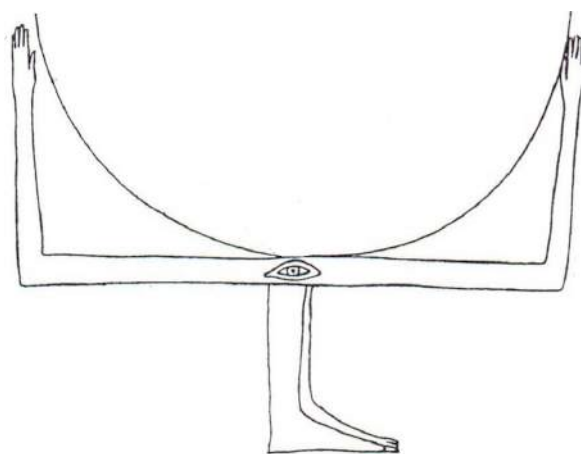


Fig. 12. Détail des signes situés au-dessous du cercle cosmique (d'après C.L.R. Ransom, *op. cit.*, p.117, fig.3).


Deux signes se distinguent de par leur taille : celui des deux bras levés qui correspond au signe 𓏏 *k3* (D 28) et celui figurant deux jambes légèrement décalées l'une par rapport à l'autre – jambes qu'il est possible de rapprocher du signe 𓏏 (D 58). Nous avons donc le schéma suivant 𓏏 orienté dans le sens préférentiel. On note aussi, au centre du signe *k3*, le signe de l'œil 𓏏 (D 4) qui semble lui aussi orienté dans le sens préférentiel.


Le signe 𓏏 *k3* donne un axe horizontal à la représentation. Il fait écho à la ligne de sol sur laquelle la déesse Nout arc-boutée prend appui. Il apporte aussi une assise au cercle cosmique puisque les bras levés « embrassent » la partie inférieure de ce dernier. Ce signe est iconographiquement à mettre en relation avec le geste du dieu Noun, du démiurge Atoum et du dieu dont le rôle est de maintenir la création, à savoir Chou. Rappelons que la création du cosmos est, pour les Anciens Égyptiens, conçue comme un exhaussement du cosmos hors des eaux primordiales du Noun et parallèlement comme un exhaussement du ciel qui est séparé de la terre. Cet exhaussement est effectué par le démiurge Atoum et, dans un même mouvement – il n'y a en effet pas de différences entre l'instant de la création et celui de son maintien en

Ciel ce qui ne nous convainc pas (A. VON LIEVEN, *The Carlsberg Papyri 8*, p. 153-155, § 70).



⁶⁶ Précisons qu'il s'agit du cosmos au sens large du terme, lequel se compose non seulement de l'Égypte mais aussi des pays étrangers et du monde de l'au-delà.

⁶⁷ Voir à ce sujet M.-A. CALMETTES, « Réflexions sémiologiques sur le relief Louvre B7 », p. 43-51.

équilibre, c'est-à-dire de sa recréation – par le dieu Chou, qui a pour rôle de maintenir l'exhaussement. Le fait que le signe de l'œil apparaisse au centre du signe *k3* souligne à notre avis la notion de création. Rappelons en effet que « créer » (*jrj*) s'écrit en égyptien à l'aide de l'œil . Le geste figuré par le signe *k3* est donc ici créateur.

Quant au signe des deux jambes , qui est situé dessous, il donne un axe vertical à la représentation. Celui-ci se retrouve plus haut avec la figure de la déesse Nout de face mais aussi avec le groupe de signes situés à la base du cercle cosmique (un visage de face, deux bras levés, un disque et un ovale horizontal). On peut d'ailleurs se demander si cet axe vertical n'est pas à mettre en relation avec la notion d'axe du cosmos. Le signe des deux jambes sous-entend à notre avis la notion de verticalité et l'idée d'« être debout », d'« être dressé » et / ou « redressé ».


Ce groupe de signes a probablement plusieurs sens : 1) l'émergence du cosmos hors des eaux primordiales du Noun, 2) son exhaussement par le dieu Noun ou par le démiurge, en l'occurrence le dieu Atoum⁶⁸ et 3) son maintien en équilibre par le dieu Chou, maintien qui est créateur (signe de l'œil). Dans ce dernier mouvement, le *k3* donne non seulement une structure au monde mais s'apparente aussi à un « embrassement vital »⁶⁹.

Cependant, nous pensons aussi que les signes  et  représentent le dieu Chou⁷⁰ dans une image abrégée, procédé iconographique souvent utilisé par les Anciens Égyptiens⁷¹. La représentation de Chou sous cette forme pourrait s'expliquer par le manque de place et par la volonté de faire du cercle cosmique l'élément principal de la représentation. Quel est en effet le rôle principal du dieu Chou si ce n'est celui d'être debout – ce qui est synonyme d'être vivant – et de maintenir l'exhaussement du ciel, synonyme d'équilibre du cosmos. Or ce sont les bras levés du dieu qui effectue ce maintien. Quant à ses jambes, si elles ne sont que légèrement décalées l'une par rapport à l'autre et non pas franchement écartées comme le sont généralement celles des hommes, peut-être est-ce une façon de donner à voir l'axe central du

⁶⁸ J. Berlandini propose d'ailleurs de voir dans les bras dressés d'Atoum, les dieux Chou et Tefnout (J. BERLANDINI, « Ptah-démiurge et l'exaltation du ciel », *RdE* 46, 1995, p. 19). Voir aussi ce passage du rituel de l'ouverture de la bouche : « Lorsque tu [Atoum] as craché Chou et expectoré Tefnout, tu places tes bras derrière eux, sous la forme des bras de ton *ka*, car ton *ka* est en eux. Atoum, daigne mettre tes bras derrière N. afin qu'il vive avec ton *ka* éternellement ! Ô Atoum, toi qui a protégé (?) Chou et Tefnout [...] » (J.-Cl. GOYON, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, *LAPO* 4, 1972, p. 146-147, scène 54).

⁶⁹ Le signe *k3* sous-entend les « concepts de soulèvement, d'embrassement vital et d'ossature » (J. BERLANDINI, *op. cit.*, p. 20).

⁷⁰ A. Von Lieven pense quant à elle que ces jambes appartiennent à la déesse Nout (A. VON LIEVEN, *The Carlsberg Papyri* 8, p. 153-155, § 70). Même si ces dernières ne sont que légèrement décalées comme le sont généralement celles des femmes, nous ne pensons pas que ce soit ici le cas. Non seulement, les jambes seraient disproportionnées par rapport à la partie supérieure du corps de la déesse et elles ne seraient pas régies par la même orientation (la déesse figure de face alors que les deux jambes sont de profil) mais de plus lorsque la déesse est représentée enceinte et / ou accouchant, les jambes ne sont qu'exceptionnellement reproduites. C'est notamment le cas d'une représentation se situant sur le linteau de la tombe de Nakhtamon (TT 335) à Deir el-Medineh (B. BRUYÈRE, *Rapports 1924-1925*, *FIFAO* 3, 1926, p. 116, fig. 78). Or, sur cette dernière, les jambes de Nout, qui sont situées non pas sous le disque solaire mais sur l'un de ses côtés, sont parfaitement proportionnées à la partie supérieure du corps.

⁷¹ Voir la représentation au dos de la stèle de Metternich [Metropolitan Museum of Art n° 50.85] sur laquelle le dieu solaire, qui apparaît dans un disque, figure sur le signe *k3* alors que ce dernier est lui-même posé sur le signe *mr* (N 36) selon le schéma suivant . Y. Koenig propose de voir dans le signe *k3* le symbole du dieu Chou et dans le signe *mr* celui de l'eau, l'ensemble évoquant donc l'émergence du soleil hors des eaux primordiales du Noun (Y. KOENIG, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Paris, 1994, p. 104).

cosmos⁷².

Il nous semble donc que, tout comme les signes figurant au-dessus du cercle cosmique, les signes situés au-dessous, soit à mettre en relation avec la première heure du *Livre du Jour* et plus précisément avec le troisième tableau. Ce dernier figure le dieu Chou dans une barque, debout, jambes écartées, bras levés dans le geste du *k3* et « soutenant » la naissance du soleil qui figure au-dessus [fig. 13].



Fig. 13. Troisième tableau de la première heure du *Livre du Jour* ; Plafond de la salle C (Porter, Moss) de la tombe de Ramsès VI (d'après A. Piankoff, *The Tomb of Ramesses VI*, BollSer 40/1, 1954, fig. 130).

Sur le fragment de Yale, il semble que le signe 𓆎 était lui aussi présent. J.-J. Clère précise ainsi que : « la ligne verticale, que l'on voit près du bord droit du fragment inférieur semble bien, en effet, être le tracé d'un avant-bras, avec l'amorce de la main et du pouce, ce dernier étant détruit à son extrémité, sur le fragment supérieur »⁷³. Un peu plus haut, on constate aussi la présence d'une « ligne tangente à la circonférence de l'anneau externe et s'incurvant vers la droite »⁷⁴. J.-J. Clère précise que « cette ligne courbe se présente un peu près comme celle que forme le sommet montagneux flanquant le disque solaire dans le signe de l'«horizon», 𓆎 »⁷⁵. S'il n'est pas possible d'affirmer que ce signe était présent, on peut imaginer qu'il ferait là un bel écho à l'image du *ka* soutenant le soleil 𓆎 . En effet, non seulement, les deux signes présentent une forme similaire avec une base horizontale et deux éléments latéraux verticaux laissant un espace vacant au centre mais de plus, ils sont tous les deux en relation avec la notion de soulèvement et / ou de soutien du soleil, voire du cosmos.

Un autre signe figure sur le fragment de Yale. Situé en bas à droite, il s'agit d'un ovale en forme d'enceinte crénelée qui contient les signes $\text{𓆎} \text{𓆎} \text{qbh} \text{hr}$ inscrit dans le sens préférentiel. Ces derniers sont suivis d'une petite lacune qui contenait sans doute le déterminatif du mot. J.-J. Clère propose de traduire ces deux signes par « le district d'eau fraîche d'Horus ». Il ajoute que c'est un terme qui est employé pour désigner la Basse-Égypte mais qui s'applique

⁷² Notons cependant que dans le *Livre de Nout*, que ce soit dans la version de l'Osireion de Séthi Ier (H. FRANKFORT, *The Cenotaph of Sethi I*, pl. LXXXV-LXXX) ou dans celle de la tombe de Ramsès IV (O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *Egyptian Astronomical Texts I*, p. 40, fig. 21), le dieu n'a pas les jambes écartées mais seulement légèrement décalées.

⁷³ J.-J. CLÈRE, « Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde », p. 31.

⁷⁴ *Loc. cit.*

⁷⁵ *Ibid.*, p. 33.

aussi à « une région plus ou moins bien définie et localisée, sans doute mythique, qui formait la limite nord [...]. Dans cette acception, *Kbh(w) Hr* se rencontre employé en parallélisme avec l'expression désignant les quatre piliers soutenant le ciel, ce qui indique que, pour les Égyptiens, c'était une région située au-delà du monde accessible aux humains »⁷⁶. Pour A. Von Lieven, *qbhw* est aussi à la marge du monde connu. Elle l'associe au Nord, voire au Nord-Ouest. Et elle se demande si l'appellation opposée, à savoir *rth-q3bt* qui correspond au Sud-Est, figurait de l'autre côté⁷⁷. Cet espace est donc ici en relation avec les confins du cosmos, voire avec un espace de régénération⁷⁸.





Considérons maintenant le groupe de signes situés au-dessus du signe *k3* mais qui, d'après nous, n'appartient pas au même champ iconographique puisqu'il est en effet situé non pas sous le cercle cosmique mais comme superposé à l'anneau externe. Il se compose de quatre signes-écriture traités comme une seule et même image [fig. 14]. Le plus important est le signe du visage de face  (D 2). De sa base partent deux bras enlaçant, tournés vers le haut . Au-dessus du visage de face apparaît un cercle qui ressemble à un disque solaire, surmonté par un ovale horizontal vide, ovale que les bras soulèvent. La position des bras tendus vers le haut et non pas formant un angle droit nous incite en effet à penser qu'il s'agit davantage d'un geste de soulèvement, c'est-à-dire d'un geste cosmogonique, que d'un geste de soutien. Quant au signe ovale, il ressemble non pas au signe de la terre (N 16 et surtout N 17) mais plutôt au signe  (N 18) ou au signe  (Z 8), qui se lit *šn* et qui sert de déterminatif aux mots signifiant « cercle » et « encercler ».




Fig. 14. Détail du groupe de signes figurant au-dessus du signe *k3* (d'après C.L.R. Ransom, *op. cit.*, p. 117, fig. 3).

Si le cercle représente le disque solaire, il est probable que le visage de face appartient à une entité apparentée. Il s'agit peut-être même de la « face » du dieu solaire⁷⁹. Or, cette entité est

⁷⁶ J.-J. CLÈRE, « Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde », p. 46.

⁷⁷ A. VON LIEVEN, *The Carlsberg Papyri* 8, p. 153-155, § 70.

⁷⁸ G. Foucart mentionne en effet le lac du Kobhou céleste, le  des Textes des Pyramides, « cette région du firmament où la vie se renouvelle, où les dieux font leur naissance ». Et de préciser qu'il s'agit d'« eau qui donne la vie » ainsi que le lieu où « s'élabore la renaissance quotidienne du dieu Ra » (G. FOU CART, « Chapitre II : La documentation thébaine », *BIFAO* 24, 1924, p. 115).

⁷⁹ Cette dernière peut en effet prendre l'aspect du signe-écriture *hr* comme par exemple à la onzième heure du *Livre des Portes* (E. HORNING, *Das Buch von den Pforten* II, p. 254-256). Au sujet de la « face » solaire, voir Y. VOLOKHINE, *La frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne*, *CSEG* 6, 2000, p. 75-76 et fig. 77-78. A. von Lieven propose quant à elle de voir dans cette tête ainsi que dans les bras levés, le dieu Osiris dans

représentée soulevant un espace « encerclé », c'est-à-dire défini et délimité.

Iconographiquement, on pense à nouveau au dieu solaire démiurge qui fait émerger des eaux primordiales du Noun le premier espace d'air et de lumière. Aurions-nous donc ici une image abrégée de l'instant premier de la création voyant le démiurge solaire faire émerger du non-cosmos le premier espace cosmique ? Cette image fait bien sûr écho à l'image abrégée du dieu Chou qui figure tout à la fois « soutenant » le cosmos mais aussi « soutenant » sa naissance sous la forme d'un soleil / cosmos. La première image met davantage l'accent sur l'aspect cosmogonique alors que la seconde souligne l'aspect cosmologique.

Conclusion : une interprétation de la première heure du Livre du Jour

La représentation du sarcophage d'Ourechnefer est donc complexe et possède a priori plusieurs niveaux de lecture. Il semble toutefois que l'une des clés de sa compréhension réside dans une interprétation de la première heure du *Livre du Jour*.

Elle figure en effet deux des tableaux de cette scène. Rappelons que la première heure du *Livre du Jour*, qui est située sous le corps de la déesse Nout arc-boutée, au niveau de son pubis, illustre la naissance du soleil au matin [fig. 15]⁸⁰.

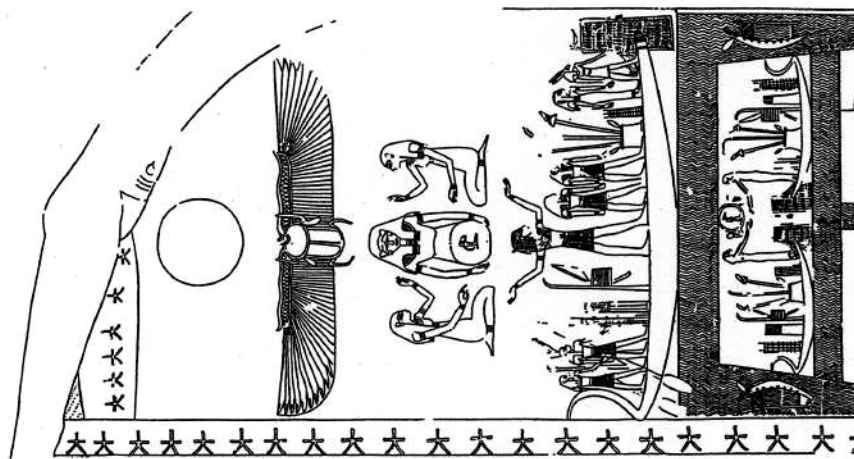


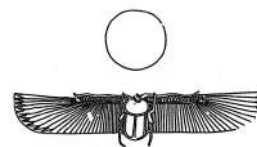
Fig. 15. Première heure du *Livre du Jour* de la Tombe de Ramsès VI ; Plafond de la salle C (Porter, Moss) (d'après A. Piankoff, *The Tomb of Ramesses VI*, BollSer 40/1, 1954, fig. 130).

Elle se compose de quatre tableaux situés l'un au-dessus de l'autre, tableaux qui figurent « de haut en bas » :

l'embrassement duquel le soleil se régénère la nuit. L'ovale pourrait être, selon elle, le lac du monde inférieur, c'est-à-dire le point le plus profond de la course céleste (A. VON LIEVEN, *The Carlsberg Papyri* 8, p. 153-155, § 70).

⁸⁰ Cette heure est représentée perpendiculairement à la figure de la déesse arc-boutée de manière à souligner l'espace-temps de transition qu'est la naissance. Au sujet de cette orientation particulière, voir M.-A. CALMETTES, *Les représentations relatives à la conception du monde dans l'Égypte ancienne*, Thèse de Doctorat (à paraître).

– un disque solaire et un scarabée ailé ;



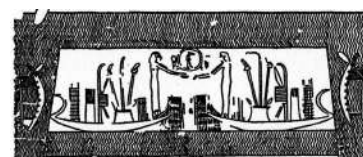
– la déesse Nout enceinte et / ou mettant au monde le soleil entre les déesses Isis et Nephthys ;



– le dieu Chou dans une barque debout et les bras levés dans le geste du *k3* ;



– deux déesses « se passant » le soleil de la barque de la nuit à la barque du jour.



Or, si l'on compare l'ensemble de ces tableaux avec la représentation du sarcophage d'Ourechnefer, on constate non seulement la présence de la déesse Nout arc-boutée mais aussi et surtout celle de la déesse Nout enceinte et / ou mettant au monde le soleil – qui prend ici la forme du cosmos – ainsi que la présence du dieu Chou [fig. 16].

Deux tableaux de la première heure ne sont pas reproduits : le premier figurant le disque solaire et le scarabée ailé et le dernier figurant le passage du soleil de la barque de la nuit à la barque du jour⁸¹. Ce sont donc les tableaux qui constituent le centre de la scène qui ont été choisis. Ils ont été abrégés puisque seuls les éléments les plus significatifs ont été conservés.

Cette technique iconographique est utilisée sur une autre représentation du sarcophage d'Ourechnefer. Ainsi, toujours sur le couvercle extérieur, mais cette fois sur l'un des petits côtés, celui de la tête, le dieu Chou est reproduit dans une barque, debout et les bras levés dans le geste du *k3*. Sa tête est surmontée par, de haut en bas, un disque solaire, un scarabée ailé, une tête féminine (cheveux longs)⁸² vue de face et un disque solaire. Le dieu tient aussi dans ses mains deux figures féminines (cheveux longs et robes), orientées vers le centre, agenouillées et faisant d'une main le geste de l'adoration [fig. 17].

⁸¹ On peut cependant se demander si les déesses Imenet et Iabet soulevant chacune une barque solaire de part et d'autre de l'anneau externe n'y font pas allusion. La scène complète est reproduite sur l'un des petits côtés (pieds) du couvercle extérieur du sarcophage d'Ourechnefer.

⁸² La ressemblance de ce visage avec celui de la déesse Hathor a conduit C.L.R. Ransom (« A Late Egyptian Sarcophagus », p. 118) à l'identifier comme telle, ce qui ne nous semble pas justifié, même s'il est vrai que la tête de la déesse Hathor peut apparaître comme symbole du soleil renaissant (Scène D8 du *Livre de la Terre*).

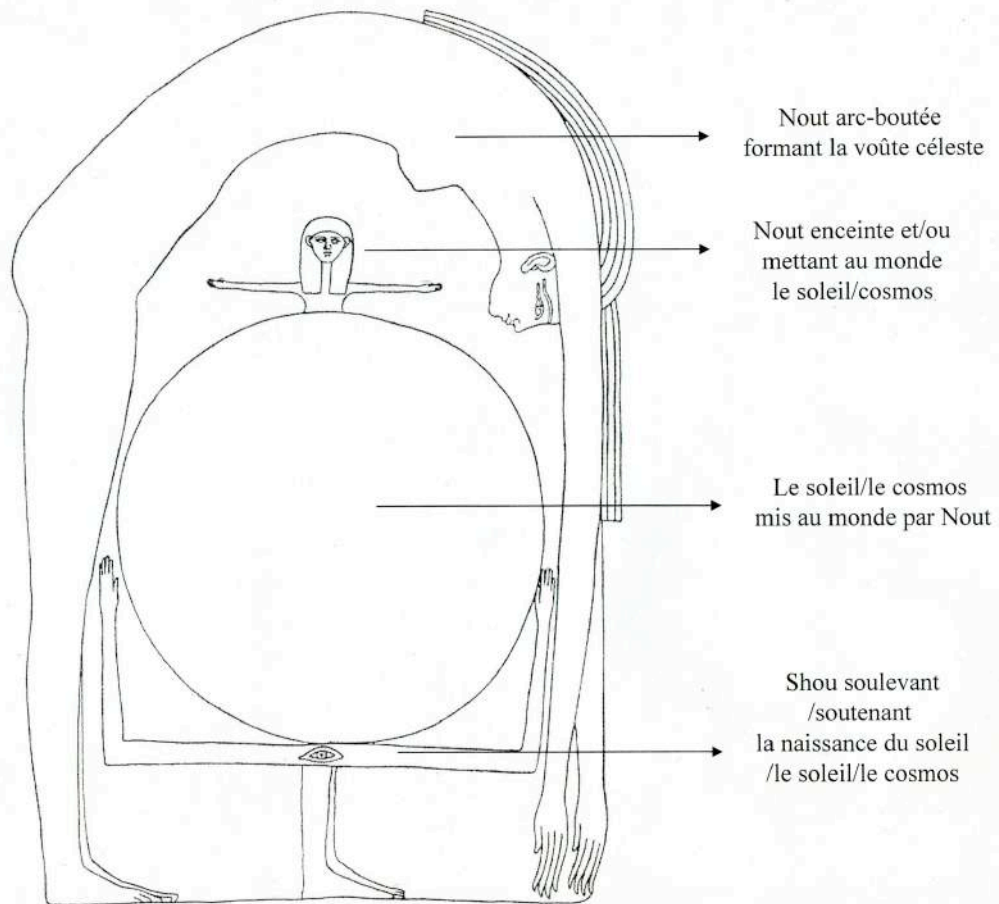


Fig.16. d'après C.L.R. Ransom, *op. cit.*, p. 119, fig. 5.

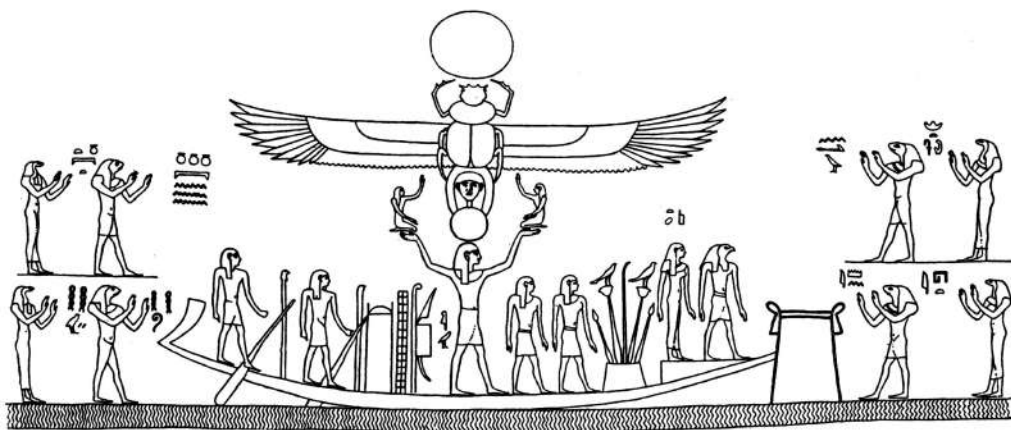


Fig.17. Représentation située sur le couvercle extérieur (côté tête) du sarcophage d'Ourechnefer (d'après C.L.R. Ransom, *op. cit.*, p. 119, fig. 5).

L'ensemble est à nouveau issu de la première heure du *Livre du Jour* puisque ce sont les trois

premiers tableaux qui ont été repris⁸³ mais l'interprétation est différente. C'est ici le tableau figurant le dieu Chou qui constitue le sujet principal. Le tableau figurant la déesse Nout enceinte et / ou mettant au monde le soleil a quant à lui été simplifié : de la déesse qui était déjà reproduite partiellement ne reste que la tête (visage et cheveux) et le ventre / soleil. Quant aux déesses Isis et Nephthys qui étaient situées de part et d'autre de la déesse, elles figurent désormais dans les mains levées du dieu Chou. Enfin, le scarabée ailé poussant un disque solaire de ses pattes avant est reproduit sur la tête de Nout. Cette interprétation est probablement due, non seulement à l'espace disponible qui est ici tout en largeur⁸⁴, mais aussi à la volonté de faire du dieu Chou « soutenant », l'image principale. En effet, cette scène se situe à la tête du sarcophage, laquelle est en étroite relation avec l'exhaussement du soleil et / ou de la tête du défunt⁸⁵. Il apparaît qu'il existe donc de multiples variantes possibles et une grande créativité en matière de combinaisons. Ces différentes interprétations en viennent à produire de nouvelles images⁸⁶ qui apportent de nouvelles significations.

En effet, si la représentation du sarcophage d'Ourechnefer est une interprétation de la première heure du *Livre du Jour*, elle est aussi bien plus que cela dans la mesure où le cercle situé au niveau du ventre de la déesse Nout, qui sur le modèle originel ne représente que le soleil, figure ici l'ensemble du cosmos égyptien. L'intérêt de cette image réside donc dans le fait que le soleil et le cosmos sont reproduits sur le même plan. Il en résulte que le cosmos est conçu comme porté et mis au monde par la déesse Nout mais aussi comme soutenu par le dieu Chou dans un geste de maintien créateur. C'est donc une image qui donne à voir dans un seul et même mouvement le rôle que jouent les dieux dans la création et dans le maintien en équilibre du cosmos, lequel n'est autre qu'une « re-création » continue.

Autre particularité de cette image : la façon dont est représenté le cosmos. Ce dernier ne s'apparente pas aux représentations cosmologiques « classiques » qui montrent généralement les trois éléments constitutifs du cosmos, à savoir le ciel, la terre et le (ou les) élément(s) de soutien. Non seulement le cosmos est représenté sous la forme d'un cercle, ce qui en soi est exceptionnel⁸⁷, mais de plus il est constitué de plusieurs espaces circulaires : un cercle central et deux anneaux. Cette représentation pose donc la question de sa transposition en trois dimensions et de son déploiement dans l'espace. Selon les conventions artistiques égyptiennes et les règles de l'aspective, l'image en deux dimensions est la juxtaposition de différents points de vue - de face, de profil mais aussi de dessus -, points de vue qui fonctionnent soit sur un plan vertical, soit sur un plan horizontal. Or, les éléments verticaux sont ici la figure de la déesse Nout arc-boutée, celle de la déesse vue de face, le symbole du dieu Chou ainsi que la représentation de l'entité solaire soulevant un espace « cosmisé ». Quant au cercle cosmique, il semble appartenir à l'axe horizontal. S'il est en effet représenté en « perspective rabattue », il faut le comprendre comme un espace plat et circulaire, à l'image du signe de la

⁸³ Rappelons que le quatrième tableau figure dans son intégralité sur l'autre petit côté (pieds) du couvercle extérieur.

⁸⁴ Certains éléments qui ne figurent pas dans la première heure du *Livre du Jour* ont même été ajoutés. Ainsi, de part et d'autre de la barque du dieu Chou figurent les huit proto-démiurges de l'Ogdoade, reconnaissables à leurs têtes de serpents et de grenouilles, en adoration devant la naissance du soleil.

⁸⁵ Voir à ce sujet l'appui-tête de la tombe de Toutankhamon figurant le dieu Chou « soutenant » [Caire JE 62020].

⁸⁶ D. Wildung parle de « création de réalités nouvelles par l'image » (D. WILDUNG, *La peinture thébaine, un monde de signes à préserver (Actes du colloque international de Bruxelles, Avril 1994)*, *MonAeg* 7, série Imago n° 1, *FERE*, 1997, p. 12).

⁸⁷ Certains pensent d'ailleurs qu'il s'agit d'une influence étrangère (H. SCHÄFER, *Weltgebäude der alten Ägypter*, Berlin, 1928, p. 87).

terre \equiv . On peut cependant se demander si le cercle central est aussi à comprendre comme un élément horizontal. Le fait qu'il soit constitué d'un espace « à l'endroit » et d'un autre « à l'envers », sous-entend peut-être une structure plus complexe, qu'il convient peut-être de comprendre comme une sphère.

C'est cet espace central qui constitue la clef de la représentation. L'intuition de J.-J. Clère qui y voyait le « point de départ » semble juste⁸⁸. C'est à partir de lui que se met en place l'ensemble de la composition. Il joue « le rôle d'un foyer d'où émane l'image tout entière »⁸⁹. L'anneau interne et l'anneau externe sont autant d'échos de ce centre en relation avec la régénération et donc la création.

Le cosmos, qui apparaît donc ici, n'est pas entièrement « cosmisé ». Il possède en son cœur même un espace qui, s'il ne s'apparente pas au non-cosmos, n'en est pas loin dans la mesure où il est intimement lié à la transformation et à la régénération. C'est donc non pas un cosmos définitivement créé qui est ici représenté mais une *creatio continua*, c'est-à-dire un cosmos qui est créé et recréé sans cesse.

Cette représentation qui a été pensée, réfléchi, longuement élaborée, témoigne d'une réflexion cosmologique et philosophique intense. C'est une « re-présentation » au sens étymologique du terme. *Praesens* en latin signifie « présent ». Représenter, c'est « rendre présent ». C'est donc beaucoup plus qu'une simple image du monde devant laquelle nous nous trouvons. C'est une image rituelle qui, de par son efficence, crée et recrée le monde continuellement.

Or, cette image se trouve sur un sarcophage. Si le monde est représenté de cette façon, c'est pour vaincre la mort ou plutôt pour la « traverser » car, selon la conception égyptienne il y a un au-delà, un au-delà qui n'est pas synonyme de mort mais de régénération. Grâce à cette image, le défunt est donc placé au centre du cosmos et il est, comme le soleil et comme le cosmos, régénéré.

Cette régénération a lieu dans l'espace qui est situé au centre, espace qui est à la fois à concevoir comme le monde de l'au-delà, le monde souterrain et le monde céleste. Il est en effet probable que l'on puisse aussi comprendre le cercle central comme étant situé à l'intérieur du corps de la déesse Nout enceinte. C'est au centre de ce cercle que se trouve Ourechnefer et c'est au centre de ce cercle qu'il traverse la mort pour se transformer en un Osiris qui redresse la tête.

Représenter le monde pour donner sens à ce qui nous entoure, c'est-à-dire à ce qui profondément nous échappe, tel semble être le but de cette image, qu'il s'agisse d'un acte conscient ou non. La création de l'image est en effet le propre de l'homme et l'imagination symbolique lui permet d'établir des équilibres qui sont pour lui vitaux. L'homme donne un sens. Il est actif et créateur. Ainsi que le dit E. Hornung, il « n'est pas livré au monde mais [...] il peut, en pensant, le façonner »⁹⁰. Nous sommes tentés d'ajouter qu'il peut aussi, en le représentant, le créer et le maintenir en équilibre, l'efficence de cet acte magique résidant alors dans l'intensité insufflée.

⁸⁸ J.-J. CLÈRE, « Fragments d'une nouvelle représentation égyptienne du monde », *MDAIK* 16, 1958, p. 46.

⁸⁹ R. TEFNIN, « L'image et son cadre. Réflexions sur la structure du champ figuratif en Égypte prédynastique », *ArchéoNil* 3, 1993, p. 11.

⁹⁰ E. HORNUNG, « L'Égypte, la philosophie avant les Grecs », *EtudPh* 2-3, 1987, p. 125.